PANORAMA

DES

EXPÉRIENCES

ARLEQUINO-MAGNÉTIQUES

DU DOCTEUR LAURENT,

OU

ART DE CONFECTIONNER DES SOMNAMBULES DE SALONS,
DES POLICHINELLES, DES SALTIMBANQUES, DES ACROBATES,
ENFIN DES AUTOMATES DÉCORÉS DU NOM DE MAGNÉTISÉS;

PAR ADRIEN PAUMIER,

ÉLÈVE EN MÉDECINE A ROUEN.

BIBLIOTHEQUE ROYALE
I

ROUEN.

IMPRIMERIE DE I.-S. LEFEVRE,

Successeur de F. Baudry,

20, RUE DES CARMES.

—

1840.

fesseur Laurent. Ce savant illustre, dont les représentations ont étonné un grand nombre de personnes recommandables, est parvenu à surprendre la confiance de quelques médecins honorables qui ont sanctionné de leur approbation les expériences merveilleuses offertes aux curieux, à raison de 2 fr. le billet d'entrée par personne (chez l'auteur), 3 fr. à la porte, par soirée.

Le temps est venu de prémunir, contre la fascination du charlatanisme et les hallucinations de la crédulité, les personnes de bonne foi que la curiosité pourrait rendre, comme moi, victimes de la supercherie.

Oui, je l'avouerai, lecteurs, comme tant d'autres, j'ai désiré voir, et, comme tant d'autres, j'ai cru trop facilement : le merveilleux a tant d'attraits! Tant que je n'ai pas vu les ficelles, j'ai crié au miracle, j'ai soutenu mille absurdités; en un mot, j'avais abjuré le culte de la raison pour me faire l'apôtre de M. Laurent; par bonheur, l'idolâtrie n'a pas duré long-temps, la raison a repris ses droits; j'avais rêvé, je me suis éveillé.

Si vous me demandez ce que j'ai vu au réveil, je vous répondrai :

J'ai vu un homme monté sur des tréteaux,

caresser un pot-à-l'eau comme on ferait d'une chatte apprivoisée; je l'ai vu grimacer et gesticuler pour endormir une prétendue épileptique; j'ai vu cette belle endormie affirmer qu'elle voyait les cartes par le front; j'ai vu un marin marcher sur les planches comme un citadin sur les pavés; sauter sur un seul pied comme un canard blessé; danser la polichinelle comme un pantin de papier au théâtre des marionnettes. Pauvre marin, je l'ai entendu chanter *ma Normandie* comme petit Jean; enfin, j'ai vu ce même marin, armé d'une carabine, faire la charge en douze temps comme un tourlourou galonné.....
— Je l'ai applaudi, quand il faisait le mort comme le cheval savant (c'était son triomphe); j'ai beau me demander maintenant ce qu'une pareille farce jouée par des endormis pouvait prouver en faveur du magnétisme; je ne puis voir dans toute cette parade qu'un industriel audacieux, exploitant avec des compères la crédulité publique.

Ce qui m'étonne, c'est que tant d'hommes distingués aient pu voir dans ces représentations autre chose que des pasquinades.

J'espère, lecteurs, que vous serez de mon avis, lorsque je vous aurai confié les secrets du métier;

EXPÉRIENCES ARLEQUINO-MAGNÉTIQUES,

Salle Valery, rue Dinanderie, no 29.

Cette salle, de forme oblongue et rectangulaire, a une largeur de sept mètres soixante-six centimètres, à l'endroit où sont disposés des tréteaux qui soutiennent les planches sur lesquelles sont placés deux canapés; reste donc quatre mètres trente-trois centimètres de la largeur totale, pour faire les expériences; profondeur trois mètres.

Ces planches sont horizontales à la largeur, et recouvertes d'un tapis de laine; les spectateurs sont rangés en demi-cercle devant l'échafaudage.

L'arlequinade mystérieuse est un composé inextricable de phénomènes inexplicables, d'un système inconcevable; il faut avoir passé sous le joug de la baguette Mesmérienne pour en donner des nouvelles.

I. Sommeil magnétique par regard et à distance. — Influence du regard narcotico-magnétique et des passes à grands courants.

Adolphe s'assied sur le canapé de droite, Prudence sur celui de gauche.

Le magnétiseur, éloigné d'eux d'environ deux mètres quinze centimètres, leur lance tour-à-tour un regard satanique.

Ils baissent les yeux, puis laissent choir leur tête sur un oreiller placé à leur droite.

Le magnétiseur fait quelques passes, puis les saisissant par les jambes, il les étend entièrement.

Le magnétiseur demande si l'auditoire veut désigner deux personnes pour constater l'insensibilité.

L'insensibilité ou fascination magnétique se constate par des expériences; mais, pour qu'elles soient concluantes, il faut qu'on ne puisse pas les réaliser à l'état dit de veille.

DIALOGUE.

Magnét. — Ce sujet est dans l'insensibilité cadavérique; frottez lui la conjonctive oculaire

avec les barbes d'une plume, il n'y aura pas de rougeur.

Incréd. — Il y en a ou il n'y en a pas.

Magnét. — Chatouillez les fosses nasales, il n'éternuera pas.

Incréd. — Non, pas plus qu'un enfant qui le fait par bravade.

Magnét. — Chatouillez la plante des pieds, il ne frétillera pas.

Incréd. — Oh ! non, tant il en a l'habitude ; mais quelle preuve de l'insensibilité vous nous donnez là ! M. le magnétiseur.

Magnét. — Que voulez-vous en plus ?

Incréd. — Le pincer ? etc., etc., puisque vous l'avez annoncé comme prouvant l'insensibilité.

Magnét. — Quoi ! le pincer ! il en est qui pincent trop brutalement.

Incréd. — Lui arracher des cheveux, des favoris ?

Magnét. — Je ne souffrirai jamais qu'on pèle ainsi un homme sans sa permission.

Incréd. — Administrer des claques sur les fesses ?

Magnét. — Le livrer à l'opprobre, à la raillerie, c'est le comble de l'effronterie que d'inventer un pareil moyen.

Incréd. — Lui donner une prise de tabac?

Magnét. — Non, non; il pourrait lui en tomber dans la gorge et l'irriter.

Incréd. — Piquer la paume de la main?

Magnét. — Il ne manque plus que cela pour le démagnétiser.

Incréd. — Laisser tomber de l'eau chaude sur le bras?

Magnét. — Vous voulez le brûler.

Incréd. — Respirer de l'ammoniac.

Magnét. — De l'alcali volatil! n'est-ce pas convoiter sa mort?

Incréd. — Tirer un coup de pistolet à poudre.

Magnét. — Ce sont des convulsions qu'il vous faut; faire manquer les expériences, et dire que le magnétisme n'existe pas, *quand même*, ce n'est point brave, Monsieur; il n'y a point de noblesse dans de semblables procédés; je suis docteur, Messieurs, et certes... (se magnétisant le côté du cœur), je ne viendrais pas tromper ici la Normandie tout entière.

Mais, Messieurs, j'oubliais; les sécrétions sont totalement suspendues chez les magnétisés; regardez lui les yeux, mais n'y touchez pas, il n'est pas magnétisé pour se mettre en rapport.

Mais malheur, mille fois malheur pour le magnétisé; on avait commandé de *porter arme*, et lui, oubliant le mot d'ordre, laissait tomber sa carabine.

IX. Prudence et Zoé tombent spontanément comme foudroyées par leur magnétiseur.

Prudence donne un bras à la personne avec laquelle elle se promène. Le magnétiseur, placé derrière, se dresse sur la pointe des pieds, élève ses bras au-dessus d'elle, puis, par des mouvements rapides et plusieurs fois répétés, il agite l'air sur sa tête; retombant ensuite sur ses talons, il ébranle les planches; elle se terrasse entraînant avec elle la personne qui pensait la retenir.

Elle est relevée par la force de l'attraction.

Prudence, étendue sur le tapis, le magnétiseur à ses pieds, dirige ses yeux vers elle et l'attire.

Prudence entre en convulsions, jette son corps en avant, rapproche ses jambes et se place debout par un mouvement convulsif.

X. Prudence à l'état d'automate.

Prudence est assise en présence du public.

Le magnétiseur fait quelques grandes passes

qu'il dirige sur chacun des membres en particulier, et soi-disant les paralyse spontanément.

Prudence se présente les bras étendus horizontalement et les jambes écartés ; son centre de gravité passant par le bord antérieur de la chaise, position des plus favorable pour l'équilibre du corps, et pour les mouvements de haut en bas, d'arrière en avant et de côté et d'autre.

Si quelqu'un cherche à lui ployer les bras, il y parvient difficilement.

Appuie-t-il sur le pied, que le corps ce panche dans la même direction ; mais de quelque côté qu'il lui incline les bras, les parties inférieures suivent la direction contraire.

Le magnétiseur, au moyen de contre-passes artistement appropriées, donne miraculeusement de la vitalité à la main droite, fait parler l'automate, lui offre à boire, et rend enfin à tous les membres leur première mobilité.

XI Danse de la polichinelle.

Magnét. — Adolphe écoute, voici un violon qui joue une contredanse (le violon commence). Adolphe danse, je le veux ! Adolphe danse *donc*, je le veux !

de soleil, comme succédanées des glaces et des éventails ; et, si vous voulez, la passe-passe sera l'attraction des gros rouges décimes de Monaco.

CONCLUSION.

Cette narration fidèle étant terminée, je demande quel est l'homme de bonne foi qui oserait affirmer que le matelot, la cuisinière et la blanchisseuse n'obéissaient qu'à l'influence du fluide de MM. Laurent, André, et Leroux, magnétiseur de Zoé.

Pourquoi donc M. Laurent refuse-t-il obstinément de boucher les oreilles de son magnétisé avec du coton et un mouchoir de soie ? pourquoi un tapis de laine qui cache les planches ? pourquoi n'ordonne-t-il pas mentalement d'exécuter sa volonté dans l'immobilité, et sans souffler ? pourquoi, ayant les yeux bandés, ne se fait-il pas suivre de ses magnétisés, puisqu'il leur paraît comme un flambeau lumineux ?

Après un tel aveu, qui croirait qu'une volonté dirigée par l'index, exprimée par un coup-